



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2004

Scott D. Troyan (dir.), *Medieval rhetoric. A casebook*

Sébastien Douchet



Éditeur
Classiques Garnier

Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/191>

ISSN : 2273-0893

Référence électronique

Sébastien Douchet, « Scott D. Troyan (dir.), *Medieval rhetoric. A casebook* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2004, mis en ligne le 27 août 2008, consulté le 04 octobre 2016.

URL : <http://crm.revues.org/191>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Scott D. Troyan (dir.), *Medieval rhetoric. A casebook*

Sébastien Douchet

RÉFÉRENCE

Scott D. Troyan (dir.), *Medieval rhetoric. A casebook*, New-York-Londres, Routledge ("Routledge Medieval Casebooks", 36), 2004, VIII-262 p., bibl., index
ISBN 0-415-97163-2

- 1 Reprenant et développant les contributions d'un e-seminaire de la New Chaucer Society, ce recueil propose une série d'analyses sur le lien qui unit rhétorique et création littéraire. Il ne faut donc pas s'attendre à y trouver une synthèse sur la rhétorique au Moyen Âge, mais bien plutôt des pistes de recherche à partir d'études de cas. Les textes analysés sont le plus souvent ceux de Chaucer et ne concernent que la littérature en moyen anglais. Cet ouvrage n'a donc pas de portée générale quoique la première contribution consiste en une synthèse de Douglas Kelly sur le rôle qu'ont pu jouer les arts de rhétorique sur l'écriture littéraire (« The medieval art of poetry and prose. The scope of instruction and the uses of models »). Retraçant les étapes probables de l'apprentissage de l'écriture par le novice – apprentissage des règles grammaticales et rhétoriques, étude des auteurs, exercices en prose et en vers – D.K. démontre que l'exhibition des sources (c'est-à-dire la pratique de l'imitation), ainsi que leur modification visible par des procédés rhétoriques font partie des attendus du public en vue de l'invention poétique. Peter Mack illustre de façon convaincante cette articulation toute médiévale de l'imitation et de l'invention (« Argument and emotion in *Troilus and Criseyde* »). Son article s'intéresse à la réécriture par Chaucer d'un discours de Chalcas aux Grecs contenu dans le *Filostrato* de Boccace. Renforçant l'aspect émotionnel du discours par la description et l'amplification, par des dialogues où interviennent proverbes et arguments topiques, Chaucer exploite l'émotion en vue de l'argumentation. P.M. propose une utile typologie

en sept points des liens rhétoriques entre argument et émotion. Ce classement a toutefois pour défaut de spéculer sur la réception du texte et les effets subjectifs de sa rhétorique sur l'auditoire. Deux autres articles de ce recueil interrogent la fonction des textes littéraires à la lumière de la rhétorique. Giorgiana Donavin (« Alphabets and rosary beads in Chaucer's *An ABC* ») revient sur l'idée ancienne que l'*Alphabet* de Chaucer (autrement appelé *La Prière de Nostre Dame*) aurait eu une vocation liturgique : en comparant ses procédés et son organisation rhétorique aux arts de mémoire alphabétiques, G.D. démontre qu'il s'agit d'un texte didactique servant à la fois à l'apprentissage du rosaire et de la langue anglaise. L'auteur met ainsi en évidence la distorsion qui existe entre la réception intuitive d'un texte médiéval par le lecteur moderne et sa fonction réelle telle que la révèle une étude serrée de sa structure rhétorique. Dans le même esprit, Timothy L. Spence (« The prioress's *Oratio ad Mariam* and medieval prayer composition ») compare la prière à Marie de la prieure des *Contes de Cantorbéry* aux préceptes rhétoriques des *artes orandi* des XIII^e et XIV^e s. et en particulier aux textes théoriques de Richard Rolle (v. 1300-1349). Il relève ainsi l'analogie entre cette prière fictionnelle et le genre de la *pura oratio* : la mise en scène rhétorique des affects de l'orante est en tous points comparable à la technique de la « prière pure » dont le but est l'intercession de la Vierge. L'article d'Ann W. Astell (« On the usefulness and use value of books. A medieval and modern enquiry ») propose quant à lui une étude de la notion rhétorique d'*utilitas* comme outil pour comprendre la façon dont les ouvrages médiévaux de piété et de mystique font du livre une offrande et convertissent sa valeur d'usage en valeur symbolique. Les conclusions de cet article laissent parfois perplexe (par exemple sur la valeur sacrificielle du congé que l'auteur prend de son lecteur dans les *Contes*), de même que les détours critiques par Marx, Baudrillard, Benjamin, Derrida, Bataille et Barthes paraissent peu utiles et finalement inaptes à éclairer la problématique strictement médiévale du propos d'A.A. L'article est en revanche bien plus convaincant lorsqu'il expose les fonctions rhétoriques de l'*utilitas* dans les traités médiévaux et mérite à ce titre une attention spéciale. La notion d'*inventio* est abordée par Melissa Putman Sprenkle à propos des marques d'oralité dans le *Chevalier vert* (« The traces of invention. Phatic rhetoric, anthology and intertextuality in *Sir Gawain and the green knight* »). Par une étude des interventions du narrateur, des notations auditives, de la fonction des temps verbaux et de leurs glissements, l'auteur montre comment la fiction d'oralité sert à unifier les sources hétérogènes du texte et à lui inventer une cohésion dont il manquait. La notion de *topos* rhétorique est abordée par Martin Camargo qui analyse les figures de la temporalité dans l'œuvre de Chaucer (« Time as rhetorical topos in Chaucer's poetry ») d'un point de vue stylistique (amplification, abréviation), mais aussi actantiel (le temps comme attribut de l'action, des personnages). On pourra regretter que ces dernières analyses aient un caractère trop général et ne prennent pas en compte l'aspect spécifiquement rhétorique de la notion de *topos*. On pourra aussi regretter que l'auteur ne développe pas ses idées sur l'économie du temps de la narration, les procédés rhétoriques qui la sous-tendent et les notions de gain ou de plaisir qui peuvent en découler pour le lecteur. À côté de la notion de *topos* rhétorique, ce recueil propose un article de Marc Guidry sur un *topos* romanesque narratif et discursif : le discours délibératif lors d'une scène de conseil (« Advice without consent on *Troilus and Criseyde* and *The Canterbury tales* »). M.G. montre que chez Chaucer la délibération sous forme de conseil donné à autrui est plus qu'une scène conventionnelle destinée au commentaire ou à l'*inventio* : elle permet de donner forme aux relations sociales et de définir les identités des personnages. Elle apparaît à ce titre comme un instrument de pouvoir. On fera remarquer cependant,

toutes convaincantes que soient les conclusions de l'article, que la convention rhétorique ne contrevient en rien à l'utilité narrative de ce genre de *topos* : M.G. sépare peut-être trop radicalement forme et fond du discours. On placera à part le long article de Robin Hass Birky (« *The Word was made flesh. Gendered bodies and anti-bodies in twelfth- and thirteenth-century arts of poetry* »). Cette étude s'intéresse aux *artes* en eux-mêmes et aux métaphores corporelles qu'ils utilisent pour désigner la rhétorique. L'auteur analyse ainsi les diverses images du corps utilisées par Geoffroy de Vinsauf, Jean de Garlande, Matthieu de Vendôme, Gervais de Melkley, Évrard l'Allemand et montre qu'elles servent de paradigme herméneutique pour lire les *artes*. La rhétorique y apparaît métaphorisée tantôt comme corps du Christ incarné, tantôt comme corps nu, ou encore comme corps féminisé, corps marial, corps chaste, corps dépravé, etc. L'analogie entre corps physique et corps textuel se révèle très pertinente et permet de mieux comprendre des textes qui se livrent au lecteur sans mode d'emploi. Le corps apparaît en effet comme une métaphore construisant aux *artes* un espace théorique dont ils semblent dépourvus. Le recueil se clôt sur un bilan de Scott D. Troyan (« *Unwritten between the lines. The unspoken history of rhetoric* »). S.T. s'interroge sur l'intelligibilité des *artes* pour les lecteurs modernes et sur leur aptitude à nous renseigner sur les habitudes herméneutiques des médiévaux. À ce titre S.T. propose de réévaluer l'apport des traités de rhétorique à la compréhension de la *senefiance* des textes. Il formule ainsi l'hypothèse qu'une histoire comparée des traités de rhétorique permettra de saisir l'évolution du goût du public et donc la lecture qu'il pouvait avoir des textes littéraires. Au total, *Medieval rhetoric* est un recueil fort utile pour les pistes d'analyse qu'il ouvre, en particulier en ce qui concerne l'étude des contraintes rhétoriques qui organisent le texte littéraire. Les contributions de ce recueil, mais aussi ses notes et sa bibliographie – abondantes et actualisées – en font un instrument à ne pas négliger pour la compréhension du fait rhétorique au Moyen Âge.